

# Macabre plaisir

## *Calacas*

Françoise Boudreault

Numéro 146 (1), 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68855ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Boudreault, F. (2013). Compte rendu de [Macabre plaisir / *Calacas*]. *Jeu*, (146), 37–39.

FRANÇOISE  
BOUDREAU

## MACABRE PLAISIR

### Cavaliers gitans

Figure atypique et artiste au caractère impétueux, Bartabas a inventé son théâtre équestre à contre-courant des tendances consensuelles. Il revendique une existence nomade différente, par choix et non par héritage culturel, pour vivre avant de dire des choses. Clément Marty, alias Bartabas, est fasciné par les chevaux depuis toujours et devient d'abord artiste de rue. Après l'aventure du Théâtre Emporté, il compte parmi les fondateurs du Cirque Aligre. En 1984, il met sur pied le Théâtre équestre Zingaro, nommé comme le magnifique frison noir qu'il vient d'acheter et qui deviendra son cheval fétiche. Apparenté au mot « tzigane », Zingaro signifie « gitan ». Certains ont la réputation de parler ou de chuchoter à l'oreille des chevaux. Bartabas, lui, danse avec eux. On voit aussi dans ses spectacles des oies, des chameaux, des dindons, des chiens...

Après un *Cabaret équestre* en trois éditions et *Opéra équestre*, Zingaro s'établit au Fort d'Aubervilliers en 1989, en banlieue nord de Paris. C'est là que Bartabas conçoit et réalise *Chimère* (1994), *Éclipse* (1997), *Triptyk* (2000), puis *Loungta, les Chevaux du vent* (2003), la même année où il fonde l'Académie du spectacle équestre dans les Grandes Écuries du château de Versailles. Viennent ensuite *Battuta* (2006) et

*Darshan* (2010). La troupe a tourné partout en Europe et a créé ses spectacles à Amsterdam, Moscou, Istanbul ; elle a visité Tokyo, Los Angeles, New York et a participé neuf fois au Festival d'Avignon.

Chaque œuvre de Bartabas exalte une énergie toute chevaline qui s'allie à une théâtralité et à une esthétique fortes, provenant de sources culturelles variées l'amenant à fabriquer ses propres imageries où prédominent une dimension cérémonielle et un sens du sacré qui ne l'empêchent pas d'être iconoclaste, paradoxalement. Son éclectisme se reflète dans les musiques entendues dans ses créations : groupes en provenance de l'Himalaya, voix de moines tibétains de Gyuto, musiques traditionnelles d'Afrique du Sud, de Géorgie, de Sardaigne ou encore des œuvres de Stravinsky et de Pierre Boulez.

En décembre 1998, le cheval Zingaro meurt à 17 ans<sup>1</sup>. Les chevaux vivent moins longtemps que les hommes et leur mort fait partie du parcours des artistes équestres. Pour son plus récent spectacle, *Calacas*, Bartabas a réfléchi au deuil et, à propos du défunt cheval Zingaro, il parle d'absence : « L'absence d'un cheval que l'on a travaillé toute sa vie,

1. Véritable éloge funèbre, « Zingaro, la mort du grand cheval », signé Homéric, a été publié le 3 décembre 1998 dans *Libération*.

c'est une partie de soi-même que l'on a construite avec ce partenaire qui disparaît. » (Dossier de presse de *Calacas*, p. 2.)

## **Fiesta negra**

*Calacas* signifie « squelettes » en espagnol et Zingaro nous convie à une cérémonie carnavalesque qui s'inspire de la fête des morts au Mexique. On entre dans le chapiteau par en haut, en traversant une coursive qui ceinture le dernier étage des gradins et sert de piste. On y verra, entre autres, courir un majestueux cheval blanc, crinière flottant au vent, emblème d'une liberté chère à Bartabas. À l'instar de Thucydide, il aime dire : « Il faut choisir, se reposer ou être libre ». Les murs du fond sont ornés de grands carrés aux motifs stylisés, où l'on distingue la forme d'un crâne, reproduits sur des toiles ajourées qui, telle une dentelle mortuaire, se déploient du côté public de la coursive quand il faut faire la mise en place d'un numéro ; astucieux et très joli.

La respiration du spectacle s'accorde à la musique et la prestation enlevante des musiciens chiliens, Pepa et Luis Toledo, père et fils, donne une impulsion très énergique au spectacle. Baguettes aux mains, grosse caisse dans le dos, jouant des cymbales et dansant, les deux chinchineros<sup>2</sup> cassent la baraque. Avec leurs partenaires multi-instrumentistes, ils accompagnent les 38 chevaux et les 8 cavaliers de *Calacas*, une œuvre construite à la fois comme un tableau et une partition musicale.

Bartabas avoue n'être jamais allé au Mexique : il a préféré « écouter le regard » de gens qui connaissent le pays. À travers le prisme festif, il représente dans sa danse macabre des personnages comme l'élégante Catrina, une figure symbolique majeure dans l'art populaire mexicain. Cette caricature d'une bourgeoise coquette d'origine humble rappelle que, face à la mort, tous sont égaux. Chapeau à large bord et robe ornée de dentelles, Catrina évolue dans une chorégraphie de voltige pleine de force et de douceur, planant parfois dans les airs, comme extatique. Le numéro fait ressortir autant la sensualité du cheval que la grâce de la cavalière.

## **Les os sur la peau**

L'utilisation de marionnettes s'avère particulièrement intéressante, qu'il s'agisse de plusieurs petits squelettes brinquebalant dans les airs au-dessus de la piste ou encore d'un squelette de mariée montant un cheval guidé par un personnage au masque grotesque. On l'imagine surprise par la mort le jour de ses noces, comme l'ont été sur le champ de bataille la cohorte de soldats-squelettes sur leurs destriers

caracolant dans la coursive. Le numéro avec un squelette d'oiseau qui bouge selon les allures et les mouvements du cheval sur lequel il est attaché, et qui déambule à travers des dindons se promenant sur la piste, propose un tableau mouvant inusité. Éros et Thanatos sont évoqués quand une voltigeuse manipule à cheval un squelette rouge de la même grandeur qu'elle, l'enlaçant ou l'embrassant tendrement dans une étrange étreinte.

Vers la fin du spectacle, la parade des chariots tirés par des chevaux au galop n'est pas sans rappeler la finale de *Battuta*, sauf que cette fois-ci, au lieu d'être en bas autour de la piste, tout est en hauteur, dans la coursive au-dessus des gradins, rappelant l'éther des morts. L'éclairage devient un soleil aux rayons X nous montrant une population de squelettes dans différentes scènes, comme un mariage ou un cortège funèbre suivi d'une fanfare. Un cheval tire un char où l'on boit, un autre suit avec en cage un rhinocéros accompagné d'autres animaux de cirque, on voit des pompiers s'accrocher à un tuyau d'arrosage qui serpente... Les fortes signatures des artisans de *Calacas* – costumes, illustrations, marionnettes, éclairages – s'ajoutant à celle de Bartabas contribuent à l'esthétique soufflante du spectacle. On voit dans le programme souvenir les dessins de José Guadalupe Posada<sup>3</sup>, dont on retrouve des éléments dans la composition des scènes du défilé de chariots.

Au bal des trépassés, ceux dont le souvenir ne s'éteint pas avec le souffle de la vie caracolent facétieusement et leurs os font un bruit de castagnettes. Longtemps après le trépas subsiste l'intérieur des corps. Avec leurs gros crânes aux mâchoires claquantes, des squelettes d'enfants bondissent dans le sable, volent au bout d'un câble, puis sautent à tour de rôle sur un étalon noir galopant autour de la piste. Manège de cavaliers aux accents graves, d'écuyères sombres et nobles sur leurs montures aux parures superbes, la farandole des macchabées nous happe dans son joyeux tourbillon : mieux vaut épouser la mort et faire la nouba avant de divorcer de la vie.

Symbole de force, de vitalité, les chevaux sont à l'opposé de la mort. Crins tressés, os peints en blanc sur leur robe foncée, en solo, en duo ou en troupeau, ils incarnent la vigueur de *Calacas* et de Zingaro, l'énergie première que les dresseurs et écuyers accompagnent en une cavalcade adroitement orchestrée. Dans un spectacle à la fois tellurique et aérien, avec de valeureux cavaliers, Bartabas fait danser les morts autant que les chevaux. ■

2. Musicien ambulant dont le nom vient de la cymbale qu'il utilise, *chin chin* en espagnol, le *chinchinero* serait né à Santiago, au Chili, vers 1920 ; il est souvent accompagné d'un joueur d'orgue de Barbarie.

3. Graveur, caricaturiste et dessinateur mexicain né en 1853 et mort en 1913.



*Calacas de Bartabas* (Théâtre équestre de Zingaro). © Agathe Poupeney/PhotoScene.fr.